

le colonel du troisième Zouave.¹ Ce sinistre plongea la ville dans une consternation difficile à décrire, et de ma vie je n'ai vu pareille foule suivre un char funèbre. Le deuil était conduit par le maréchal Bazaine lui-même, qui marchait tête nue derrière les trois cerceils des malheureuses victimes, le colonel Tourre, le lieutenant de la Brousse et le clairon Schlinker, mort à son poste de combat, à côté de son supérieur. Toute la garnison de Mexico était sous les armes, les tambours voilés de crêpes, la cathédrale tendue en noir, et quand les trois fosses eurent reçu ces déponilles carbonisées, plus d'un pleur déchirant s'échappa de ces poitrines de soldats, lorsque le général de Maussion et le capitaine le Couturier jetèrent une parole de souvenir et de regret, sur ce trou béant, lorsque le drapeau du troisième Zouave vint s'y incliner silencieusement, en signe d'adieu.

A peine âgé de trente-huit ans, le colonel Tourre avait au bout de la dragonne de son épée, les abeilles du bâton de maréchal. C'était l'enfant chéri de ses zouaves, qu'il avait mené depuis dix ans partout où la France avait déployé son drapeau. On savait comme il était beau, comme il était grand aux jours de l'épreuve et de la mêlée, et cette mort épouvantable au milieu d'un brasier ardent, écrasé sous des poutres en cendres, se débattant au milieu d'une mare de bitume liquéfié, crispait le cœur des plus braves :

Hélas ! mourir ainsi, mourir à quarante ans,
 Sans un mot de sa femme, un regard de sa mère,
 Sans avoir rien pressé dans ses bras palpitants !
 Pas même une agonie ! une douleur dernière !
 Dieu seul lut dans son cœur l'ineffable prière
 Que les anges muets apprennent aux mourants.

Le 10 mai à cinq heures du soir, je reçus l'ordre de me tenir

¹ Le vicomte de la Brousse était un de mes camarades les plus dévoués. Nous couchions dans la même chambre, et jamais nous ne sortions l'un sans l'autre. Lors de ce funeste accident, je communiquai à l'*Estafette* du 8 mai, cet article biographique.

Le vicomte Houeix de la Brousse appartenait à une vieille famille de la Basse-Bretagne qui donna plusieurs illustrations à la marine française. Lui-même fut marin avant d'entrer à l'école Saint-Cyr, d'où il sortit avec une sous-lieutenance au quatre-vingt dix-neuvième de Ligne. C'est en qualité d'officier dans ce régiment, qu'il suivit avec distinction, depuis le commencement, les différentes phases du siège de Puebla et de la campagne du Mexique. M. le vicomte de la Brousse qui avait fait preuve de sang froid et d'énergie, lors de l'incendie de la maison Delanoë, avait déjà reçu en récompense de son courage trois médailles de sauvetage et sept jetons d'incendie.

Lorsque le quatre-vingt dix-neuvième reçut l'ordre de rentrer en France, M. de la Brousse promu depuis quelque temps au grade de lieutenant, demanda et obtint la permission de continuer la campagne en cette qualité, au Régiment Etranger. Il relevait à peine d'une douloureuse maladie, et se proposait à prendre son service au régiment, lorsque la mort est venue enlever, à l'âge de vingt-trois ans, un brave officier à la France et un cœur d'or à sa famille et à ses camarades. (NOTE DE L'AUTEUR.)